

Dans cet exemple, les observateurs pourraient adopter une autre attitude: même si les deux personnes ont des opinions opposées, il se peut que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne soit incorrecte. Il semble qu'il n'y ait pas de vérité objective sur la question.

En gardant cela à l'esprit, pensez à ce qui se passe lorsque les gens débattent de questions controversées sur des sujets politiques empreints de morale. Supposons que, pendant qu'elles profitent de leur déjeuner, nos deux amies se lancent dans une discussion politique animée:

Marie: L'avortement est moralement répréhensible et ne devrait pas être légal.

Susanne: Non, il n'y a rien de mal dans l'avortement, et il devrait être parfaitement autorisé.

La question que nous nous posons est de savoir comment comprendre ce genre de débat. Est-ce comme la question mathématique, où il existe une réponse objectivement juste et où quiconque dit le contraire se trompe forcément? Ou s'agit-il plutôt d'un affrontement sur une question de goût, où il n'existe pas une seule bonne réponse et où les gens peuvent avoir des opinions opposées sans que l'une ou l'autre ne se trompe?

Ces dernières années, les travaux sur ce sujet ont dépassé le domaine de la philosophie et se sont étendus à la psychologie et aux sciences cognitives. Au lieu de s'appuyer sur les intuitions de philosophes professionnels, des

sembler évident, mais des études ultérieures ont exploré les différences entre les personnes présentant ces types de pensée. Lorsqu'on demande aux participants s'ils seraient prêts à partager un appartement avec un colocataire ayant des opinions divergentes sur des questions morales ou politiques, les objectivistes sont plus enclins à dire non. Lorsqu'on demande aux participants de s'asseoir dans une pièce à côté d'une personne qui a des points de vue opposés, les objectivistes s'assoient plus loin. Autrement dit, les gens ayant une vision objectiviste ont tendance à répondre de façon plus «fermée».

Pourquoi en est-il ainsi? Une possibilité évidente est que si vous pensez qu'il existe une réponse objectivement correcte, vous pouvez être amené à conclure que tous ceux qui ont le point de vue opposé ont tout simplement tort et ne valent donc pas la peine d'être écoutés. Ainsi, le point de vue des gens sur les vérités morales objectives influencerait sur leurs interactions avec les autres. Il s'agit là d'une hypothèse plausible qui mérite d'être étudiée plus avant.

Pourtant, nous avons pensé que la problématique est peut-être plus riche. En particulier, nous avons soupçonné qu'il pourrait y avoir un effet dans l'autre sens. Ce n'est peut-être pas juste le fait d'avoir des points de vue objectivistes qui façonne vos interactions avec d'autres personnes: peut-être vos interactions avec les autres déterminent-elles à quel degré vous êtes objectiviste.

UNE EXPÉRIENCE AVEC LES DEUX TYPES D'ARGUMENTATION

Pour tester cette hypothèse, nous avons mené une expérience dans laquelle des adultes se sont engagés dans une conversation politique en ligne. Chaque participant s'est connecté à un site web et a indiqué ses positions sur divers sujets politiques polémiques, notamment l'avortement et la possibilité de détenir des armes à feu. Il a été jumelé à un autre participant ayant des points de vue opposés, et les participants ont ensuite engagé une conversation en ligne sur un sujet à propos duquel ils étaient en désaccord.

La moitié des participants ont été encouragés à argumenter pour gagner. On leur a dit qu'il s'agirait d'un échange hautement compétitif et que leur objectif devrait être de surpasser l'autre personne. Le résultat était exactement le genre d'échanges que l'on voit tous les jours sur les réseaux sociaux. Voici, par exemple, une transcription de l'une des conversations réelles:

P1: Je crois à 100% au choix d'une femme.

P2: On devrait interdire l'avortement parce qu'il arrête un cœur qui bat.

P1: L'avortement est dans la loi du pays, le pays où vous vivez.

>

Vos interactions avec les autres peuvent déterminer le degré de votre objectivisme

chercheurs comme nous ont commencé à recueillir des preuves empiriques pour comprendre comment les gens pensent réellement ces questions. Les gens ont-ils tendance à penser que les questions morales et politiques ont des réponses objectivement correctes? Ou bien ont-ils une vision plus relativiste?

Au niveau le plus fondamental, les recherches de la dernière décennie ont montré que la réponse à cette question est complexe. Certaines personnes sont plus objectivistes, d'autres sont plus relativistes. Cela peut